

Anouilh Jean [archive 1]

Bordeaux 1910 - Lausanne 1987

Auteur dramatique français.

Il a été pendant une trentaine d'années l'écrivain le plus représentatif, et le mieux accueilli, d'une classe sociale – la bourgeoisie d'après-guerre – cultivée et sceptique que pourtant, en anarchiste, il n'a cessé de fustiger et de poursuivre de ses sarcasmes.

Anouilh fait du théâtre depuis 1932 (*L'Hermine*) et les quarante pièces qu'il a écrites ont été classées par lui-même en catégories qui en donnent le ton : noires, baroques, brillantes, grinçantes, roses, secrètes... Ce classement n'est pas tout à fait artificiel : la distance est grande, il est vrai, entre *Le Bal des voleurs* (1938), *L'Invitation au château* (m. en sc. André [Barsacq](#), 1947) par exemple, et *La Sauvage* (1934) ou *Antigone* (1944), voire *La Valse des toréadors* (1952). D'un côté, Anouilh s'amuse avec les situations, les personnages et les mots et l'on sent chez lui un penchant vers le cirque et le music-hall ; de l'autre, les situations et les personnages, empruntés aussi bien à la tradition culturelle (*Antigone*, *Médée* – pièce du même nom, m. en sc. André [Barsacq](#), 1953), historique (*Becket* – pièce du même nom, 1959, m. en sc. Jamois) qu'au fait-divers (*L'Hermine*), servent de prétexte à délivrer un message dramatique : l'homme est un loup pour l'homme ; tragique même : l'existence est absurde. La vie ne peut être vécue au jour le jour qu'en violation des valeurs sans lesquelles précisément elle n'a pas de sens. C'est d'un existentialisme totalement désespéré : l'action, chez Anouilh, à la différence du « projet » sartrien, bien loin de fonder un humanisme athée, ne peut que compromettre et corrompre le pur : être fidèle à soi-même c'est dire non, non et non, à perte de vie. Telle est la leçon de toutes les jeunes femmes d'Anouilh dont le nom désigne déjà la qualité singulière : Antigone, la Sauvage, l'Hermine, Lucile (dans *La Répétition ou L'Amour puni*, m. en sc. [Barrault](#), 1950), Colombe (dans la pièce du même nom, 1951).

On pourrait croire Anouilh aigri et rendant la société responsable de l'inaptitude de ses héros à jouer un jeu social qui n'implique pourtant pas nécessairement la dégradation morale ; et il y a de cela, sans doute, dans maintes pièces comme *Le Rendez-vous de Senlis* (1941) ou *Le Voyageur sans bagage* (m. en sc. G. Pitoëff, 1937). En fait, Anouilh est plus philosophe que moraliste et il s'affronte à des contradictions existentielles proprement insolubles : seul l'amour absolu est amour mais l'amour absolu est impossible (*Ardèle ou la Marguerite*, 1948) ; on a beau aimer et être aimé et être capable de se débarrasser de son passé, on ne peut pas faire litière des déterminismes de toute nature qui réduisent notre liberté à une illusion (*La Sauvage*). Seule issue : la fuite (Lucile dans *La Répétition*) ou la mort volontaire (*Antigone*, ou Jeanne d'Arc dans *L'Alouette*, 1953).

Dès lors, comme Anouilh ne peut se tenir constamment sur ces hauteurs où l'air est pur mais raréfié, il redescend dans le monde et place maintes de ses intrigues dans des milieux bourgeois où les bienséances de surface servent d'écran (et, bien sûr, de révélateur, car les écrans seront vite crevés par les persiflages d'Anouilh) à toutes les bassesses. C'est le noir social qui s'étend alors sur des dizaines de pièces, de *Pauvre Bitos* (1958) à *Cher Antoine* (1969) et de *L'Hurluberlu* (1959) à *La Grotte* (1961) : ratages, petits et gros mensonges, coups bas en tout genre, revanches prises à la sauvette et sans joie, coups de canif rageurs dans la respectabilité bourgeoise, tous ces ingrédients sont indispensables à la fabrication de la cuisine peu ragoûtante, mais toujours relevée, qu'Anouilh, avec une dose de provocation non exempte de masochisme, offre au public qui lui fournit la matière première de ses observations.

Ce qui sauve Anouilh de la monotonie – car il y a quelque chose de mécanique dans cette obstination à river son œil sur le laid – c'est un ton, grinçant toujours, mélange détonant de rire et d'amertume, de hargne et de fantaisie. Anouilh – c'est sa politesse à l'égard du public et sa pudeur à l'égard de la vie – jamais, ou presque, ne pose ni ne plastronne ; il est maître en pirouettes et roi de l'esquive. Il est aussi, en tant qu'écrivain de théâtre, l'inventeur d'un dialogue rapide, contrasté, taillé dans le marbre d'une prose forte, aux veines colorées et chatoyantes. En tant que dramaturge, il est, en héritier direct de [Pirandello](#) et, lointain, de [Molière](#) et de Shakespeare, capable de bâtir des œuvres à multiples fonds, avec emboîtements d'une pièce dans l'autre ([Marivaux](#) dans *La Répétition*), surimpression des temps, des espaces et des langages (*L'Alouette*), jeu dans le jeu (*Le Boulanger, la*

boulangère et le petit mitron, 1968 ; *Ne réveillez pas Madame*, 1970), intervention d'un metteur en scène-acteur qui met la fable en perspective (La Grotte).

Toutes procédures qui, maniées avec la sûreté d'un grand professionnel, ne peuvent que faire mouche sur un public sensible à toutes les prouesses d'acteur (Flon, Ludmilla Pitoëff, Périer, **Barrault**, Blier, Bouquet) qu'une telle écriture appelle.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Théâtre , I, Jean Anouilh ; édition établie, présentée et annotée par Bernard Beugnot, [Paris] : Gallimard, impr. 2007 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb411434860>
- Théâtre , II, Jean Anouilh ; édition établie, présentée et annotée par Bernard Beugnot, [Paris] : Gallimard, impr. 2007 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb411434938>
- Le Théâtre de Jean Anouilh , Philippe Jolivet, ..., Paris : M. Brient et Cie (impr. M. Brient et Cie), 1963 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33057583d>
- Un auteur et ses personnages , essai suivi d'un recueil de textes critiques de Jean Anouilh, Pol Vandromme, Paris : la Table ronde, 1965 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37522288w>
- Le Théâtre de Jean Anouilh , Jacques Vier, Paris : C.D.U.-SEDES, 1976 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34697638v>

Rédacteur(s)

[M. Corvin](#)

Éditions Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Deuxième moitié du 20ème siècle](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Barsacq (A.) Jamois (M.) Barrault (J.-L.) Hermine (l') Bal des voleurs (le) Invitation au château (l') Sauvage (la) Antigone Valse des toréadors (la) Répétition ou l'Amour puni (la) Colombe Pitoëff (G.) Rendez-vous de Senlis (le) Voyageur sans bagage (le) Ardèle ou la Marguerite Répétition (la) Alouette (l') Pauvre Bitos Cher Antoine Hurluberlu (l') Grotte (la) Pirandello (L.) Molière Shakespeare (W.) Marivaux (P.) Boulanger, la boulangère et le petit mitron (le) Ne réveillez pas Madame Flon (S.) Pitoëff (L.) Périer (Fr.) Bouquet (M.) Blier (B.)

Pour aller plus loin

BNF DOCUMENTATION

[Recueil. Portraits de Jean Anouilh \(XXe s.\)](#)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire-preprod.artcena.fr/articles/biographie-anouilh-jean-archive-1>